

La Maison-Dieu, 118, 1974, 87-91.

Didier RIMAUD, s.j.

PARAPHRASE MODERNE DES PSAUMES

1. CHALET, F. *Cris d'hommes. Les Psaumes. Essai d'adaptation pour notre temps.* Paris : Ed. Ouvrières (coll. « A pleine vie »), 1966, 144 p.
2. PIDOUX, E. *De David à Jonas. 80 psaumes en versions nouvelles précédés d'une étude sur le français chanté.* Neuchâtel/Paris : Delachaux et Niestlé, 1969, 124 p.
3. CARDENAL, E. *Cri. Psaumes politiques.* Trad. de l'espagnol [Salmos] par G. Bessière et M. Sacchi. Paris : Cerf (coll. « Terres de feu »), 1970, 76 p.

TROIS livres qui viennent de trois horizons différents : l'Action Catholique Ouvrière, en France, avec François Chalet ; la Réforme, en Suisse, avec Edmond Pidoux ; l'Eglise persécutée du Mexique, avec Ernesto Cardenal. Trois livres qui témoignent, à la fois, de l'intérêt que l'on porte partout aux Psaumes et des problèmes que pose à des modernes leur pure traduction. Ces trois livres ne prétendent d'ailleurs pas fournir un psautier complet. Les auteurs ne précisent pas les motifs de leur choix. Mais les éléments qui composent le Psautier, tel qu'il est dans la Bible, sont si disparates, ils relèvent de tant de genres littéraires et de tant de gestes de prière, qu'il est évidemment impossible

de les faire rentrer tous dans le cadre que les auteurs se sont donné : Cris spontanés, Hymnes à structure poétique définie, Cris de l'homme au sein de la révolution.

L'intention des auteurs...

1. Pour François Chalet, il s'agit de donner à celui qui dit « Je ne peux pas prier », l'occasion « de se mettre en appétit »¹, en découvrant une quarantaine de « cris d'hommes de la Bible », cris de souffrance, de confiance ou de joie, de telle façon que ses cris d'homme d'aujourd'hui puissent aussi devenir prières. Il est certain que quiconque connaît le Psaume le retrouve, comme en filigrane, derrière cet « essai d'adaptation pour notre temps ».

2. Edmond Pidoux se situe dans la tradition inaugurée avec Clément Marot et Théodore de Bèze. Lui, parle de « Traduction » nouvelle, « conçue d'abord à l'intention des compositeurs, d'où la rigueur extrême de la scansion »². Une constatation (que l'on peut sans doute critiquer) informe tout le projet : « la comparaison des psaumes traduits en prose dans nos Bibles et leur traduction versifiée impose une constatation : la forme qui recourt aux artifices du vers en acquiert une force et une beauté incomparables. C'est elle qui se grave dans la mémoire comme une voix éloquente et chère. C'est au point que le retour à la source apparaît plus d'une fois décevant »³. A vrai dire cette « traduction nouvelle », « plus moderne sans doute, quoique d'un style volontairement traditionnel », transpose, parfois au point de l'éliminer, la poésie hébraïque en l'obligeant à passer par les procédés de la poésie française classique (rimes, alternances, régularité rythmique) qui relèvent d'une certaine esthétique. Mais peut-être faut-il se souvenir que les Psaumes, outils à prier, ne sont, ni tous ni d'abord, des objets de plaisir.

3. Ernesto Cardenal ne traduit pas ; il n'adapte pas non plus ; il recrée. Le Psaume original est un point de départ, un tremplin pour chanter à sa manière « la puissance de Dieu chez les pauvres et dans la splendeur de l'univers » pour dénoncer « les mensonges officiels, la torture, les camps de concentration, l'orgueil des repus, l'arrogance des détenteurs du pouvoir ». Vingt-cinq psaumes sont

1. *Cris d'hommes...*, p. 13.

2. *De David à Jonas...*, p. 17.

3. *Op. cit.*, p. 19.

ici recréés par le poète latino-américain pour qui « les dictatures vivent en nous ; la bombe H est une réalité de notre âme »⁴.

... comparée à la source.

Pour ma part, ces trois ouvrages me donnent fort envie de remonter au texte qui est leur source. Et tant que l'on gardera au cœur une prédilection (celle, sans doute, que les auteurs ont en eux) pour l'« original » qui explique tout, on pourra se réjouir de l'existence de ces « copies ». Mais il est clair qu'il y aurait grand dommage à s'attacher tellement aux copies, fragmentaires et orientées, qu'on en vienne à perdre le contact avec l'original, souvent plus ouvert.

Pour mieux faire pressentir les avantages et les risques courus dans ces trois livres, citons le Psaume 11 (Héb. 12) dans ses trois « versions » nouvelles, et dans la traduction de la *Bible de Jérusalem* (1973) qui se veut aussi proche que possible du texte originel.

Bible de Jérusalem

Sauve, Yahvé ! c'en est fait de tes amis,
les fidèles ont disparu d'entre les fils d'Adam.
On ne fait que mentir, chacun à son prochain,
lèvres trompeuses, langage d'un cœur double.

Que Yahvé retranche toute lèvre trompeuse,
la langue qui fait de grandes phrases,
ceux qui disent : « La langue est notre fort,
nos lèvres sont pour nous, qui serait notre maître ? »

A cause du malheureux qu'on dépouille, du pauvre qui gémit,
maintenant je me lève, déclare Yahvé :
j'assurerai le salut à ceux qui en ont soif.

Les paroles de Yahvé sont des paroles sincères,
argent natif qui sort de terre, sept fois épuré ;

toi, Yahvé, tu y veilleras.
Tu le protégeras d'une telle engeance à jamais ;
de toutes parts les impies s'en iront,
comble d'abjection chez les fils d'Adam.

4. *Cri. Psaumes politiques*, p. 6.

Cris d'hommes

Au secours, Seigneur...
 Les « bons » sont fichus.
 On ne peut plus compter sur personne.
 Tout le monde trompe son voisin
 Il n'y a plus de parole
 On dit « blanc » et on fait « noir »
 On promet et on ne tient pas...
 Que le Seigneur fasse taire ceux qui font de grandes phrases
 Qu'il supprime ceux qui parlent haut...
 ils disent : « Nous sommes de beaux parleurs... »
 « En leur parlant, on en fait ce qu'on veut...
 Il n'y en a pas de plus forts que nous !... »

« Parce que le pauvre en a assez
 et qu'il pleure...
 Je vais faire quelque chose, dit le Seigneur,
 Je porterai la libération à celui qui l'attend. »

La Parole du Seigneur... ça, c'est du vrai !
 C'est dur comme de l'acier trempé au feu
 pur comme l'argent débarrassé de ses scories
 Alors, Seigneur...

Tu nous sauveras, j'en suis sûr
 Tu nous délivreras de toute cette « engeance » pour toujours...

Ceux qui se prenaient pour des « caïds » déguerpissent,
 honteux et humiliés.

De David à Jonas

Où sont les justes, les intègres ?
 Ont-ils à jamais disparu ?
 La flatterie est sur nos lèvres,
 Nos cœurs sont faux et corrompus,
 Nos discours, enflés d'arrogance,
 Nos langues, des glaives de feu
 Dont tous les jours, pleins d'insolence,
 Nous bravons la terre et les cieux.

Mais l'Éternel connaît nos crimes :
 Le bras du vengeur est levé.
 Il voit les pauvres qu'on opprime,
 Les malheureux, les méprisés.
 Redoutez ce juge équitable,
 Sa loi qui menace et promet,
 Parole pure, et plus durable
 Que l'argent sortant du creuset !

Cri, Psaumes Politiques

Libère-nous toi
car leurs partis ne nous libéreront pas

Ils se trompent les uns les autres
ils s'exploitent les uns les autres

Leurs mensonges sont répétés par mille radios
leurs calomnies sont dans tous les journaux
Ils ont des bureaux spéciaux
pour fabriquer des Mensonges

Eux qui disent :
« Nous dominerons par la Propagande
La Propagande est avec nous »

A cause de l'oppression des pauvres
à cause du gémississement des exploités
Maintenant même je me lèverai
dit le Seigneur

Je leur donnerai la liberté car ils soupirent

Les paroles du Seigneur sont des paroles pures
et non pas Propagande

De tous côtés leurs armements
Leurs mitrailleuses et leurs tanks nous entourent
Ils nous insultent, les assassins pleins de décorations,
ceux qui lèvent leurs verres dans leurs clubs,
pendant que nous, nous pleurons dans des bidonvilles —
ceux qui passent leur vie en cocktail-parties.

Tandis que je m'interroge : « Retrouve-t-on, derrière ces trois textes, le psaume ? », je me souviens de cette phrase de Ernst Wiechert :

*Aussi longtemps qu'on parle avec son cœur... on n'a pas besoin d'avoir peur. Mais quand on parle avec son temps, c'est différent. Car on n'est plus soi-même. Et on est dépassé à chaque instant par ceux qui courent plus vite. Quand on écrit un psaume ou une chanson enfantine on n'est pas distancé. Cela est hors du temps. Le temps n'a pas de prise là-dessus*⁵.

Didier RIMAUD, s.j.

5. *Missa sine nomine*, p. 48.